

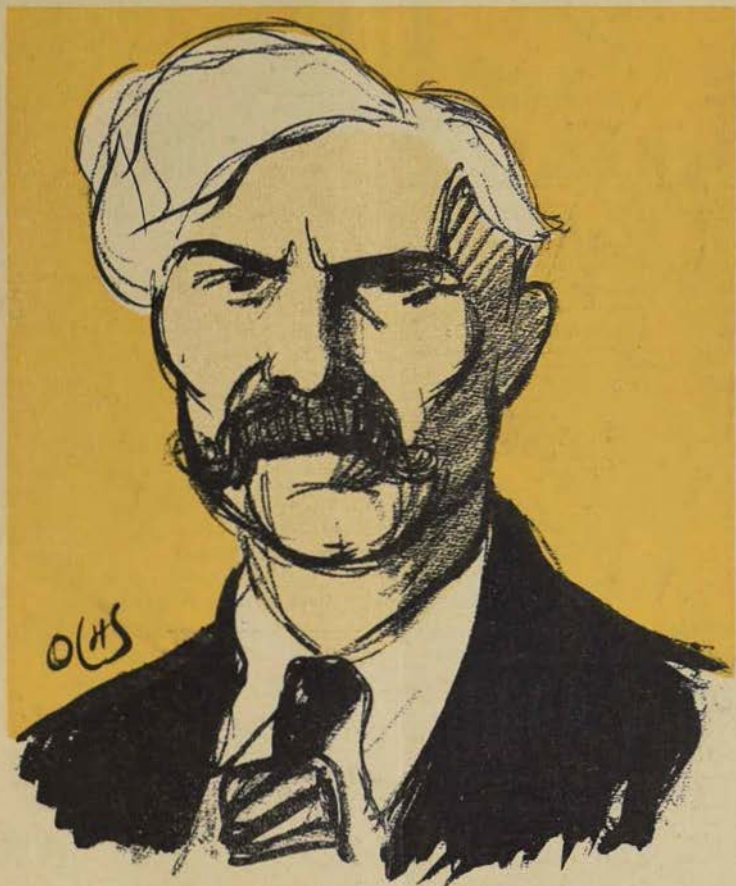
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



RAMSAY MAC DONALD

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏÉTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRASANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Lashen
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- U Place St-Josse, 11, St-Josse

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "		9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187, 83 et 293, 03
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

RAMSAY MAC DONALD

L'homme du jour!

L'homme du jour, non seulement pour le Royaume-Uni, mais pour une bonne partie de la terre, pour toute l'Europe, et particulièrement pour nous, puisqu'il paraît que nous sommes condamnés in æternum à servir de tampon entre la France et l'Angleterre. Il y a en ce moment des millions d'hommes qui se demandent avec anxiété ce que va faire cet homme qui n'est encore officiellement que peu de chose et qui, hier encore, n'était qu'un politicien entre mille, un politicien qu'on ne prenait pas très au sérieux. O jeu singulier de la politique!

Il sera premier ministre, en effet; aujourd'hui, cela ne fait plus guère de doute. Or, c'est quelque chose que d'être le premier ministre du Royaume-Uni d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, de l'Empire des Indes, etc., etc. Il jouit encore dans le monde d'un prestige immense, le Royaume-Uni. De bons observateurs vous disent bien que ce n'est plus qu'une façade, que le vieux édifice est sapé à sa base, que ce merveilleux empire colonial est à la veille de se désagréger, et que le Roi, quand, victime d'une tradition tyrannique et absurde, il appellera Ramsay Mac Donald à former le cabinet, introduira dans le vieux palais menacé d'incendie, le chef même des incendiaires: « un pompier qui foit le feu ». N'importe, le seul fait que Ramsay Mac Donald est le futur premier ministre, lui confère un prestige immense.

???

Que va-t-il en faire? Quels sont les projets de cet homme dont on attend, selon les camps, le meilleur ou le pire? Son passé permet-il de les prévoir?

Il est Écossais — naturellement: tous les chefs politiques britanniques sont Écossais, Irlandais ou Gallois. Petit employé à douze shillings par semaine dans un magasin de la Cité, préparateur bénévole

d'un chimiste qui lui enseignait le soir la précision et la valeur des méthodes scientifiques, Ramsay Mac Donald a été très tôt l'ami de Keir Hardie. Il a vu les débuts modestes du Labour en 1900. Il est entré, ayant atteint la trentaine, en 1906, à la Chambre des Communes. Il y a siégé constamment, depuis lors, jusqu'en 1918, époque à laquelle son pacifisme forcené et sa germanophilie du temps de guerre lui firent perdre son siège de Woolwich.

Jusqu'à présent, il n'a pas fait grand'chose en politique, mais il a beaucoup parlé. Il parle bien, d'ailleurs, avec une rare pureté de langue et une abondance d'images qui l'a fait comparer à Jaurès. Mais, si la forme de ce qu'il dit est généralement belle, le fond est plutôt inquiétant, et pour nous, et pour l'Angleterre elle-même.

Le Labour party, dont M. Ramsay Mac Donald est maintenant le leader omnipotent, a peu d'intellectuels à son service; ses dirigeants sont des anciens « manuels », des hommes pratiques, généralement fort étroits, qui connaissent très bien les affaires de leur syndicat, un peu moins bien les affaires de l'Angleterre, et pas du tout les affaires du reste du monde; le trade unionisme a beau être internationaliste, en principe il est essentiellement insulaire. Quant aux intellectuels qui se sont ralliés à son programme, ce sont des espèces de puritains renforcés, des mystiques du pacifisme intégral, des gens qui, intellectuellement ne veulent voir le monde que de la manière qu'ils l'imaginent, ce qui, par un dédoublement bien affaîlé, ne les empêche pas toujours de faire des affaires, témoin le sinistre Morel, l'homme de la Congo Reform Association, le plus défaitiste et le plus germanophile des Anglais, qui, hélas! est l'intime de Ramsay Mac Donald. Leur pacifisme, pendant la guerre, a été à l'extrême limite de la trahison. Ils ont fait campagne contre l'entrée

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

en guerre de l'Angleterre, contre la conscription, contre le service général, contre la fabrication des munitions. Ils n'allaient pas jusqu'à souhaiter publiquement l'écrasement de la France et de la Belgique; peut-être, lors de la paix allemande, si elle se fût réalisée, auraient-ils fait entendre quelques timides protestations; mais, de 1914 à 1918, ils ont été le suprême espoir de Guillaume et de Ludendorff. C'était leur façon à eux d'être antimilitaristes.

Aussi, depuis 1919, n'ont-ils rien négligé pour essayer de saboter la victoire. C'est à leur néfaste influence et à leur perfide propagande que nous devons l'attitude hésitante et si souvent hostile du gouvernement anglais dans nos relations avec l'Allemagne. Eh bien, Ramsay Mac Donald a été à la tête de ces gens-là. La politique de réparation, telle que la France et la Belgique ont tenté de la faire, n'a point eu de pire ennemi que lui. Il a toujours été, il est encore le défenseur attitré de l'Allemagne, et il répète avec tant d'obstination à tout venant que nous, Belges et Français, nous sommes les successeurs et les héritiers du militarisme prussien, qu'il a vraiment l'air de le croire. Avouez que cela ne doit pas nous engager à applaudir à son avènement.

???

Cependant, nous avons rencontré quelqu'un, un Anglais, qui nous a dit: « Ne vous en faites pas. Ramsay Mac Donald est beaucoup moins dangereux pour vous qu'il n'en a l'air. C'est, lui aussi, un politicien pour qui il y a une doctrine d'opposition et une doctrine de gouvernement. Quand Lloyd George est tombé, vous avez dansé de joie sur le continent et vous avez acclamé le bon Bonar Law avec un enthousiasme qui nous a bien fait rire entre nous, au club. Vous avez fait de même pour son falot successeur, ce malencontreux Stanley Baldwin, qui a vraiment exagéré le droit que les honnêtes gens ont d'être bêtes. « Voilà des honnêtes gens, voilà des amis! » avez-vous dit. Ces honnêtes gens, ces amis, incapables de rien faire sans le funeste Curzon, vous ont traité comme jamais Lloyd George n'aurait osé le faire. « Perfide! » direz-vous. Mais non: politique. Parce qu'ils passaient pour francophiles, les toriers ont été obligés, pour donner des gages, de faire une politique antifrançaise. Comme Ramsay Mac Donald passe pour francophobe, il sera obligé de vous montrer, à vous Belges, et aussi aux Français, quelques complaisances. »

Cela nous a d'abord paru assez paradoxal; mais, à considérer les diverses manifestations de Ramsay Mac Donald, il semble que notre sceptique Anglais n'ait pas tort. Il a prononcé, à l'Albert Hall, devant une foule enthousiaste, une sorte de discours-programme qui peut passer pour un discours d'homme d'Etat, parce que celui qui l'a prononcé a montré comment un politicien, quand il pose sa candidature d'homme d'Etat, met son programme dans sa poche. M. Ramsay Mac Donald fait jouer le miroir aux

alouettes comme n'importe qui. Il a trouvé, pour expliquer le chômage, une théorie sublime: « il est dû — dit-il — à l'amoindrissement subi par le pouvoir d'achat que possède, en ce pays, la masse des consommateurs ». Comme charabia d'économiste, on n'a jamais trouvé mieux. En langage courant, cela veut dire que si l'on vend moins, c'est que l'on achète moins. Quel grand économiste eût été M. de la Palisse, s'il s'en fût donné la peine. Mais les électeurs, même socialistes, admirent d'autant plus les discours qu'ils les comprennent moins. Cette théorie du chômage a paru sublime. M. Ramsay Mac Donald a du reste promis de mettre fin à la crise du logement, de briser les trusts qui pourraient s'opposer à son action, de donner toutes sortes d'avantages aux veuves de guerre, aux combattants, aux vieux ouvriers. Tout cela fait un fort joli programme de dépenses. Quant aux projets de budget au moyen desquels on pourrait les couvrir, M. Ramsay Mac Donald a passé très vite sur ce sujet: c'est à peine s'il a fait allusion à ce projet de prélèvement sur le capital qui avait paru le plus important du programme du Labour party; cela montre aussi que M. Ramsay Mac Donald est mûr pour diriger un gouvernement. Diriger un gouvernement, cela consiste peut-être à faire des variations sur ce vieux thème: « Demain, on raserait gratis ». Avouons, du reste, que la variation de M. Ramsay Mac Donald ne manque pas d'une certaine élégance. « J'aperçois — a-t-il dit — mon propre horizon. Je vois la ligne suivant laquelle, à mes yeux, le ciel rejoint la terre. Mais je suis convaincu que mes enfants ou mes petits-enfants, quand ils arriveront là-bas, verront un autre horizon, une autre aurore... Telle est ma foi. C'est avec cette foi que nous marchons, mes collègues et moi, en faisant ce que nous pouvons, dans notre vie, pour ajouter notre effort aux autres, pour contribuer par quelques résultats substantiels au bien-être, au bonheur, à la sanctification de la vie humaine. »

N'est-ce pas que cette phrase-là, n'importe quel homme politique, fût-ce notre Carton de Wiart, pourrait la prononcer!

???

Conclusion, dirait notre sceptique ami l'Anglais: ce Ramsay Mac Donald n'est pas aussi terrible qu'il en a l'air. Plus ça change, plus c'est la même chose.

Ne le croyons pas trop. Certes, nous pouvons en être assurés, ni au point de vue intérieur, ni au point de vue extérieur. M. Ramsay Mac Donald ne



lisera intégralement son programme. Il ne fera pas de prélèvement sur le capital; il n'enverra d'ultimatum ni à la France, ni à la Belgique; pour les ligier à quitter la Ruhr; il n'osera pas encourager les Indiens à exiger un self government; il gouvernera comme un autre. Sous son règne, l'impérialisme hypocrite de lord Curzon continuera à dominer au Foreign Office. Mais, comme il aura enuragé l'Allemagne à la résistance, comme il aura anné des espérances à tous les ennemis que la civilisation occidentale compte dans le monde, il aura n'ribué à accentuer le désordre, ce dont nous avons vraiment pas besoin.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. Lafontaine PACIFISTE

Vous êtes, Monsieur, notre pacifiste patenté, et même appointé. Votre pacifisme a reçu, en effet, en 1914, un pli salaire prélevé sur l'héritage de feu Nobel, marchand de dynamite, et, comme vous, pacifiste. Vous êtes certainement convaincu que votre pacifisme est salutaire, si non efficace, car, sans cela, vous n'auriez pas hésité, nous sommes bien convaincus, à vous débarrasser de votre prix Nobel au bénéfice des pauvres diables qui se sont trouvés désarmés devant des Boches armés jusqu'aux dents.

Ces gens-là étaient et sont certainement aussi pacifistes que vous, et permettez-nous de vous dire que nous le sommes autant qu'eux. La guerre ne nous paraît vraiment pas un divertissement recommandable.

Cependant, vous n'ignorez pas que quand Calino s'en va prêcher la paix à des personnages qui se regardent de travers, il n'aboutit, le plus souvent, qu'à les jeter l'un sur l'autre; parfois, lui-même, il reçoit un coup de poing dans la bagarre, et s'il se jette à bras-le-corps sur son meilleur ami pour l'empêcher de se battre. Il aboutit à ceci que son ami encaisse tous les coups sans pouvoir les parer.

Vous avez certainement, vous, Monsieur, et Calino, une très belle âme.

Il vous advint, l'autre jour, au Sénat, qu'ayant prêché la paix, vous déchainâtes une tempête; les mots blessants s'en allèrent d'un côté à l'autre du Sénat, et c'est certainement parce que nous sommes un peuple bête qu'il ne s'ensuivit pas une « tuerie » générale.

Une phrase vous échappa; vous déclarâtes que ceux qui ne partageaient pas vos opinions n'étaient pas désintéressés. Ils n'ont pourtant pas reçu de prix de 250.000 francs

pour être bellicistes. Admettons, si vous le voulez bien, pour la beauté de la situation que vous avez toujours défendu vos théories sans viser la prime qui y était attachée, et qu'eux, ils ne font pas autrement.

Ceci dit, il reste un pacifisme idéal dont vous êtes le héros (nous pensons qu'il ne faut pas écrire: héros) et que nous ne serions pas fâchés du tout de voir entrer dans la réalité. Mais comment faire, Monsieur, comment faire? Les goujons, dans la rivière où rôde le brochet, sont probablement pacifistes, mais ils n'empêchent pas le brochet de leur faire la guerre. D'ailleurs, un être, quel qu'il soit, est probablement toujours pacifiste d'un côté et belliciste de l'autre. Le goujon, si inoffensif vis-à-vis du brochet, doit l'être moins vis-à-vis des animalcules qu'il avale; et vous-même? Douceur et béatement vis-à-vis du Boche, vous passez, aux yeux du mouton ou des puces, pour un meurtrier assoiffé de sang et même, vis-à-vis des numains qui n'ont pas à manger le quart de leur ration nécessaire, vous êtes, vous qui avez votre ration complète, un redoutable carnassier.

Ce n'est pas votre faute, et nous en convenons bien volontiers. L'ironique destin qui nous a placés sur cette planète nous a condamnés non seulement à mourir, et même à être tués, mais à tuer pour vivre; c'est à lui, peut-être, que vous devriez réserver vos plus beaux sermons.

C'est que, en effet, s'il faut être au moins deux pour se battre, il faudrait, pour ne pas se battre, être tout seul. Les poulets enfermés par un impitoyable marchand de volaille, s'étouffent les uns les autres; comment leur en faire un grief; ils subissent une loi et une nécessité qu'ils n'ont pas voulues.

Notre cage est étroite; la pitance y est rare; en se remuant et en mangeant, on tue. Certes, des hommes et des peuples ont accepté fort gaillardement la loi du meurtre. Ils ont fait d'une nécessité un amusement. Ils l'exagèrent même, cette nécessité... Ainsi, arrive-t-il que les hommes qui, pourtant, redoutent la mort, se suicident. Ils préviennent la volonté de la nature.

Il serait désirable qu'on ne mourût point, peut-être; tout au moins qu'on ne mourût que quand on le voudrait; il serait désirable qu'on ne tuât point... D'accord, Monsieur, d'accord, mais le moyen!

En tout cas, Monsieur, est-ce bien au goujon que regarde le brochet qu'il faut prêcher la paix et le désarmement? Si ce pauvre goujon a laissé une nageoire, hier, dans la gueule du brochet, lui interdirez-vous de représen-

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

dre son appareil natatoire, et même lui interdiriez-vous de se faire un petit blindage hérissé qui le rendrait moins tentant à l'appétit du brochet ?

Il vous faudrait, Monsieur, convertir le brochet ; il vous faudrait, peut-être, porter ailleurs qu'en Belgique une éloquence scandineave que la Belgique n'a vraiment pas méritée. On sait bien qu'un prédicateur, quand il a conçu un superbe sermon, ne peut le garder sur l'estomac : il le lâche n'importe où et où il peut... Un médecin qui a inventé un appareil à trépan veut employer cet instrument, même sur l'invalidé à la tête de bois.

A coup sûr, vous vous devez, vous devez à feu Nobel, marchand de dynamite, de persévérer dans un pacifisme qui vous fut de bon rapport. C'est, pour vous, de l'honnêteté élémentaire, et nous comprenons très bien la nécessité qui vous talonne.

Mais, enfin, supposons que, cédant à vos touchantes objurgations, la Belgique détruise toutes ses armes, rompe avec ses alliés d'hier, et, proclamant le Boche aimable et excellent, tenant ses frontières largement ouvertes, attende évangéliquement la suite des événements !

Etes-vous sûr que le brochet ne mangera pas le goujon ? Risquerez-vous 250.000 francs sur cette assurance ?

Nous voulons vous rendre hommage. Votre cœur est pur ; non seulement vous êtes mondial, mais vous êtes bon comme la lune, mais allez-vous prendre la Belgique à bras-le-corps pour l'empêcher d'être belle-queuse, si le Boche, torche en main, couteau aux dents, pastilles incendières dans sa gubecière, approche ?

Vous ne ferez pas ça. Après tout, la place d'un pacifiste tel que vous est toute indiquée : elle est entre deux combattants qui vont en venir aux mains... Vous serez merveilleux, olivier en main, et le cri : « Amour ! Amour ! » sur les lèvres... Et encore : « Venez voir comment on meurt pour 250.000 francs ! » Jadis, c'était pour vingt-cinq francs ; tout augmente !

Assurément, c'est la position idéale du pacifiste, genre sublime, tel que vous, et c'est par pure distraction que vous ne l'avez pas occupée en 1914... Maintenant, il est un peu tard.

Nous faisons, d'ailleurs, avec vous, des vœux pour que l'occasion n'en revienne plus !

Pourquoi Pas ?



Le règne du chantage

Ce qui se passe en ce moment en Angleterre, où M. Ramsay Mac Donald se prépare tranquillement à prendre le pouvoir, renverse décidément toutes les idées qu'on pu nous donner nos professeurs d'histoire. Nous avons vécu dans l'admiration de la classe dirigeante anglaise : gentry et nobility, manufacturiers de Manchester et de Newcastle, banquiers de la Cité de Londres, nous étions pleins de considération pour leur sens politique et leur énergie. Or, on le voit céder aux injonctions du parti travailliste avec une pusillanimité qui rappelle celle des cadets russes.

La situation parlementaire anglaise est vraiment paradoxale. Il y a 615 députés à la Chambre des Communes, dont 192 travaillistes. Et ces 192 travaillistes, qui ne forment même pas le tiers de la représentation britannique, parlent en triomphateurs, agissent en triomphateurs, s'illatent d'être demain les chefs du gouvernement !

Et les libéraux, qui sont environ 150, disent que seuls les travaillistes sont capables de prendre la succession du ministère Baldwin !

Et les conservateurs, qui sont plus de 260, s'empressent de déclarer que, en effet, un cabinet travailliste s'impose !

Va donc pour un ministère socialiste ! Va donc pour un ministère qui va secouer, jusque dans ses racines, le vieil arbre britannique !

Dans un récent discours, le chef du parti libéral ne proclamait-il pas qu'il fallait permettre l'installation des socialistes au pouvoir, précisément dans l'espérance qu'ils n'y seraient pas trop dangereux ? C'est tout simplement la tactique de la peur, ou, si vous préférez, c'est la tactique de Gribouille qui se jetait à l'eau pour ne pas être mouillé. Dans ces conditions, les partis révolutionnaires seraient vraiment bien bêtes de ne pas faire du chantage !...

On dirait, du reste, que le chantage est devenu la règle générale de la politique. Exposez une question à un Parlement, à un parti, à un ministre ; présentez-lui les plus valables arguments ; on ne vous écoute pas, on vous enverra promener. Menacez, calomniez, criez : vous aurez grand-chance d'obtenir tout ce que vous voudrez. C'est le règne du chantage.

LES PORTO JOVEN

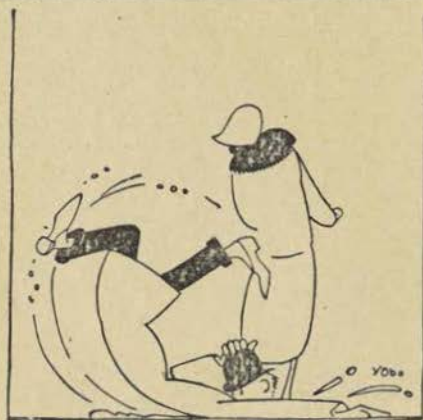
sont les meilleurs

S'adresser Dépôt Usher,

2, rue Godecharles, Bruxelles

Vague de hausse

Tout augmente, en effet, mais le champagne, première zone, HENRIOT-MARQUET, reste à un prix très abordable. Agents généraux : RENOU FRÈRES, Neufchâteau.



— Mais, monsieur, vous allez me salir !

CHAMPAGNE CAZANOVE

Maison fondée à Avize en 1811

Grand vin Monarque 1914

Agent Général : LÉON DE BUEGER
39, Rue Th. Roosevelt, BRUXELLES

Trois hommes

C'était à Paris : on causait au cercle entre journalistes et hommes politiques.

— Il n'y a plus rien à faire, dit un journaliste du bloc des gauches. Poincaré a décidément retourné l'Angleterre contre nous.

— Etes-vous bien sûr que ce soit Poincaré ? L'Angleterre était cont. nous dès le jour de l'armistice. Tout son instinct, toutes ses traditions la dressent contre notre victoire.

— Détrompez-vous, dit un Anglais, un de ces Anglais de Paris, qui tiennent, encore plus que M. Jaspas, à la réconciliation franco-anglaise, cet instinct et cette tradition existent, mais ce sont des hommes qui les ont éveillés, mobilisés contre vous.

— Lloyd George ?

— Mais non, Lloyd George n'est qu'un politicien opportuniste. Il n'aime ni ne déteste la France. Il n'aime que lui et son succès. Il est d'ailleurs incapable de soutenir une longue rancune. Vous avez eu, en Angleterre, trois ennemis redoutables : 1° Lord Curzon, le plus infatué et le plus sot des aristocrates, d'abord parce qu'il est un Anglo-Indien ; c'est la plus impérialiste des formations ; ensuite parce que vous n'avez pas eu l'air de croire qu'il descend de la cuisse de Jupiter, 2° Lord Abernethy, un forban de finance, qui a mis sur le relèvement de l'Allemagne et dont vous avez, du reste, gâté jadis les pirateries, à Constantinople ; enfin Keynes, l'économiste germanophile. Celui-là, c'est un parfait honnête homme, mais il vous déteste parce qu'il est puritain et qu'il ne vous comprend pas.

— Vous croyez donc que dans les grands événements d'aujourd'hui les hommes ont de l'importance ?

— Ceux-là en ont eu beaucoup...

AU MERRY GRILL (Restaurant-Dancing)

Samedi 9 février 1924. Fascineuse soirée de gala

— UNE NUIT AU TEMPLE DE LOUSOR —

(Epoque 1330 av. J.-C. — Ramsès II — XIX^e Dynastie)

La plus riche et la plus parfaite reconstitution du Temple d'Ammon, de ses Dieux et de ses mystères !

Dîner à partir de dix-neuf heures — Cadeaux — Surprises

Le tout dans un style parfait de l'ancien Thèbes d'Egypte.

Au programme : Mlle Armandine, Reine d'Egypte et Mlle MYRIADE...

Tenue de soirée obligatoire. — Prière de retenir sa table.

Bureaux : Quai au Bois-à-Brûler, 3. — Téléphone 227.22

Curzonade

Si Ramsay Mac Donald prend le pouvoir, Lord Curzon devra quitter le Foreign Office. Mais avant de s'en aller, il aura eu le temps de perpétrer quelques curzonades. C'est lui qui imagina de faire faire l'enquête dans le Palatinat uniquement par un Anglais, par le consul d'Angleterre à Munich, M. Clive, ce qui était un acte d'hostilité manifeste à l'égard de la France, une véritable provocation. Le noble lord mettrait volontiers le feu à l'Europe pour satisfaire son amour-propre.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar

Buffet froid — Grill Room

Mussolini et le change

Au commencement de cette semaine, la lire faisait 105 à la Bourse. Cela a suffi pour détruire tout l'effet des articles socialistes et radicaux contre Mussolini.

« Il n'y est pour rien, votre Mussolini, dans ce bond de la lire italienne, dit le monsieur qui n'aime pas les dictateurs.

— Voire, répond M. Tout-le-Monde. S'il est vrai que la question du change est une question de confiance, nous sommes bien obligés de constater que Mussolini a non seulement la confiance de l'Italie, mais celle de l'Europe. Lors de la marche sur Rome, quand il mit si gentiment le Roi en tutelle et le Parlement dans sa poche, tous les augures de la politique parlementaire répétaient : « Il en a pour trois mois ! » Et ceux qui connaissent leurs classiques belges ajoutaient : « Les suffisances matamoresques appellent la finale crevasion grenouillère ! »

Il y a plus d'un an que ça dure, et la lire a dépassé le franc belge et le franc français.

Voilà pourquoi l'on entend de nouveau, sur la plateforme du tramway, réclamer un Mosselmans !

Le charme d'un objet de style est indéfinissable, mais bien réel, et il fait honneur au bon goût de son possesseur. Un choix exceptionnel de lustres, de bronzes d'art et de serrurerie de style est à la portée de tous, chez BOIN-MOYERSON, 55, boulevard Botanique.

La loyale Angleterre

Les souvenirs que publie M. Klotz, ministre des Finances du cabinet Clemenceau, et l'un des négociateurs du traité de Versailles, jettent un jour singulier sur les manœuvres qui ont provoqué la dégringolade du franc français et, par conséquent, du franc belge. C'est dès 1919, au lendemain de l'armistice, que la Cité commença son mouvement tournant ; elle avait son homme dans les conseils interalliés : le fameux Keynes, personnage expert au truquage des statistiques. Malgré l'Amérique, elle coupa brusquement les crédits consentis à la France. La guerre avec l'Allemagne était finie, n'est-ce pas : la victoire était remportée sur elle. Il s'agissait maintenant de remporter une victoire non moins écrasante sur la France. On ne pouvait pas lui faire la guerre militaire : cela eût causé du scandale, et puis, c'était dangereux. On commença contre elle la guerre économique et financière. Et voilà pourquoi nous payons le beefsteak au poids de l'or !

Comme s'il y avait tout de même une certaine morale dans le monde, la manœuvre se retourne, du reste, contre l'Angleterre elle-même, car la haute valeur de la livre par rapport à toutes les monnaies continentales est pour beaucoup dans le chômage des usines britanniques. Mais voilà qui paraît profondément indifférent aux corporations de la Cité !

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.

Duca-Philipps, à électricité.

Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stas-sart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Tél. : Brux. 182,74 - 277,00

L'anti-poincarisme

Il y a quelques semaines encore, M. Poincaré était tabou pour la majeure partie de l'opinion belge. Pour nous être permis quelques remarques irrévérencieuses sur ce puissant du jour, nous fûmes vigoureusement réprimandés par un certain nombre de nos lecteurs. Mais voici que, même dans ce pays, un mouvement en sens contraire se dessine. La politique Poincaré, pourtant, n'a pas changé; elle a obtenu de mémorables succès. Alors, pourquoi ces soudaines méfiances?

Pourquoi ?

Parce que, dans ce pays, comme dans d'autres, il y a eu une propagande qui se dessine contre Poincaré et qui lui fait, d'ailleurs, le plus grand honneur. Il est celui qui peut faire payer l'Allemagne. DOHC, il doit disparaître. On veut sa peau. De la campagne forcée qu'on mène contre lui, même en Belgique.

MARCHAL, pâtissier-glaçier

35, rue de l'Écuier. — Tél. : 223-90

Tea Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Caillaux en Belgique

« Voyez-vous, nous a expliqué quelqu'un « qui la connaît dans les coins », c'est très simple.

L'Internationale, au congrès de Francfort, a décidé de renverser Poincaré. Vous n'ignorez pas que le *Peuple*, organe officiel du socialisme belge, recueille des souscriptions « pour de bonnes élections en France ». M. Vandervelde l'a écrit : « Il s'agit maintenant d'en finir avec la politique litigieuse réactionnaire française. »

Il s'agit aussi de détacher la Belgique de la France. « Comprenez-vous, à présent, pourquoi M. Vandervelde est au fond, le « père » de la nouvelle *Ligue des Droits de l'Homme* et le « père » de l'*Esprit civique* ? »

— Parbleu ! ajoute quelqu'un « à qui on ne la fait pas ». Et à Poincaré succédera Caillaux ! C'est Caillaux, l'ami de Basch, que ces messieurs tiennent en réserve. C'est Caillaux qui les fait marcher. Universitaires et avocats ingénus se laissent manœuvrer par les malins qui sont dans le secret !

— Le secret ! Je vais vous le dire, s'écria l'homme « bien informé ». C'est le secret de Polichinelle ! Nous assistons, en Belgique, à une offensive caillautiste. Tout le monde connaît la femme du monde... parisien chez qui se réunissent les initiés. Et vous aurez lu, comme moi, qu'on vient d'ouvrir à Bruxelles une succursale de la « Banque privée Franco-Belge ». Or, savez-vous qui cette dernière a pour conseiller financier ?

« Joseph Caillaux... ? »

Seule en Belgique

... La manufacture de chaussures FF, grâce au département spécial « chausseur » de son luxueux salon : 71, rue de l'Écuier, peut vous établir, sur mesure, le modèle de chaussures que vous rêvez, dans la teinte et suivant la forme qui vous plaisent. D'autre part, les prix en seront des plus avantageux, chose qui n'est pas sans importance en ces temps de vie chère.

Droits de l'Homme et Esprit civique

En même temps que la *Ligue des Droits de l'Homme* est née l'*Esprit civique*.

C'est une revue, la revue non pas d'un parti, mais d'une tendance.

A sa tête se trouvent trois jeunes avocats socialistes ou socialistes. Pourquoi ne les nommerions-nous pas ? Ce sont trois jeunes « bourgeois » du Jeune Barreau bruxellois : M. Henri Rolin, M. Spaak et M. Somerhausen.

Le premier, de la famille du « proconsul de Rhénanie », est un juriste que la passion du Droit excite, un « juriste ivre de droit », disait non sans malice un de ses amis. Le second est le fils du poète de *Kaafje*. Le troisième, poulain du « Patron », fut avec lui à Hambourg.

A eux trois, ils ont fondé quelque chose qui ressemble au *Progrès civique* de Paris. Et ils se sont adjoint, pour la partie technique, un journaliste de métier, M. Destrée, qui fut de *Bruxelles-Midi*.

Revue non pas d'un parti, disons-nous, mais d'une tendance, mais qui vise à créer une sorte de parti radical-socialiste, à la manière française.

Le *noyautage* a déjà commencé dans le parti libéral. Naturellement, nos jeunes « radicaux » sont anti-poincaristes, société-des-nationistes, malvystes et caillautistes.

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP, 5 places.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

61-66, rue Coudenberg, Bruxelles

La direction de l'Académie d'Anvers

La conjuration des barbes l'emporte. M. Louis Franch a parlé, M. Nolf s'est exécuté, et au lieu du bon peintre Isidore Opsomer, candidat des artistes, il a nommé à la direction de l'Académie d'Anvers M. Vloors, bon fabricant de portraits. Tant pis pour M. Nolf...

La nouvelle ESSEX

6 cylindres, 2 litres, taxée 16 CV., consommation de 12 litres aux cent kilomètres est la voiture qu'il vous faut essayer. Anciens Etabl. PILETTE, 26, rue de Livourne. Téléphone : 457.24.

Le D^e Depage au Cap d'Ail

Une chambre d'angle, à l'hôtel du cap d'Ail. Par deux larges baies on découvre un site paradisiaque. Dégringolade de palmiers, de cactus, de figuiers de Barbarie, de rosiers en fleurs et de bougainvilliers, parmi des rochers et des pelouses. Puis, la mer, à droite, étire ses flots érudits, comme un fabuleux tapis, jusqu'aux basses côtes de Saint-Hospice du port de Saint-Jean et du cap Ferrat; on devine l'anse de Beaulieu, les rochers de la « Petite Afrique » et l'on voit la forteresse d'Èze, formidable et solitaire nid d'aigle sur les sommets dénudés; à gauche,

San-Remo, Bordighera et la Riviera italienne... Au total, un des plus beaux sites du monde.

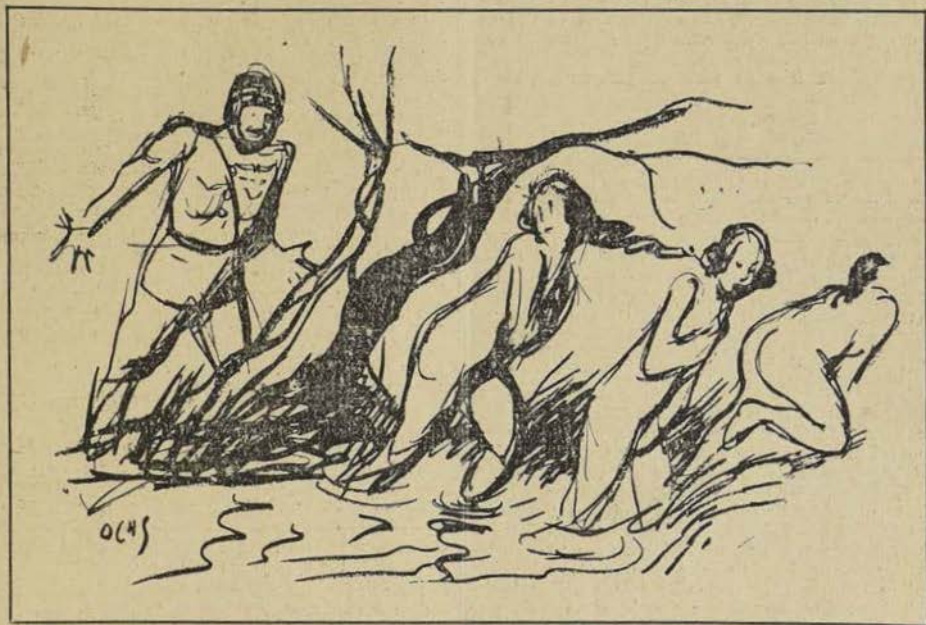
Dans la chambre, sur un lit de camp, le docteur-sénateur-Antoine Depage est couché, convalescent des ravages que fit, dans son robuste organisme, le serum anti-pneumonique. Ses épaules et ses poings vigoureux rejettent draps et oreillers; sa tête puissante paraît plus blanche, dans tout ce blanc, une tête de lutteur blessé. Il s'ennuie, mais il est de bonne humeur, le docteur Depage: car, que faire dans un lit, où l'on est depuis quinze jours déjà et où on a la perspective de rester quinze jours encore, si ce n'est être de bonne humeur? Les visiteurs bruxellois, ce matin-là, sont nombreux, et l'on raconte des histoires de Bruxelles — Bruxelles, mon cher souci! — sous l'œil attentif, mais indulgent de la plus

Five o' clock eucharistique

Nous avons signalé dans notre précédent numéro les performances *up to date* du R. P. Hénusse, à Nice, où il donnait la semaine dernière, à l'hôtel Negresco, une conférence « accompagnée d'attractions exceptionnelles ». Titre: *Oies blanches et Modern Girls*. Un des nôtres a assisté à cette manifestation oratoire assez inattendue.

Nous avons, pour le P. Hénusse, une déférence, et même, oratoirement parlant, une admiration que nous avons déjà dites ici: mais nous avouons l'avoir trouvée moins bien à sa place au dancing du Negresco que dans la chaire de la collégiale de Sainte-Waudru, à Mons, où nous l'entendîmes, au lendemain de l'armistice, prononcer, en costume d'aimonier militaire, un sermon fort impressionnant.

L'AVIATEUR EST HABITUÉ A VIVRE DANS LES NUES



— *Vade retro, c'est un as!*

charmante des infirmières et du fils du docteur, récemment revenu du Congo et qui sait que les convalescents ne peuvent exagérer aucune des manifestations de leur retour à la vie normale.

Mais on sonne à la porte de l'appartement et le serviteur annonce: « le Sénat de Belgique ». Et M. De Blicq, questeur de la Haute Assemblée, allègre et rondouillard, vient saluer le docteur de la part de ses collègues du Sénat et lui apporter leurs vœux pour son complet et prompt rétablissement.

Le soleil allume un couchant de pourpre, d'or et de cinabre qui flambe par-delà le cap Ferrat, et c'est tellement beau qu'on en oublie un instant de parler du chevalier de Vrière, de l'amendement Devèze et la loi des huit heures et du prix de la livre sterling...

L'exhibition de cet orateur sacré dans ce hall n'a rien ajouté aux sentiments que nous professons pour sa personne et pour son talent. Mais, mécréants que nous sommes, nous nous sentons des profanes en cette matière — et nous aurions mauvaise grâce à être plus catholiques que le Pape et ses zéloteurs.

L'affiche ne disait pas si le R. P. Hénusse, faisant tout ce qui concerne son état, baptiserait quelque nouveau-né ou administrerait quelque moribond entre sa conférence et le *taoza* « évêché » ensuite « par la belle Katharina et son danseur ». Et nous avouons que nous n'y avons pas été voir.

Ce qui prouve qu'à la différence du R. P. Hénusse, nous ne sommes pas à la page.

Nous ignorons donc si une quête aura été faite pour terminer la cérémonie, au profit des œuvres chrétiennes auxquelles se dévoua le Révérend Père, et des nègres du jazz-band qui ont exécuté, pour égayer l'assemblée, les plus joyeux morceaux de leur répertoire.

Mais nous serions médorément étonnés — disons-le froidement — si demain une nouvelle affiche annonçait qu'à l'occasion d'une fête religieuse, sera offert aux fidèles le spectacle, non moins original, d'un *Te Deum* suivi d'un pas de shimmy et terminée par une distribution de ballons rouges, d'éventails et de mirlitons...

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises. Livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Studebaker Six

Le public achète tous les ans un plus grand nombre de voitures STUDEBAKER, parce qu'il se rend compte que leur qualité et leur valeur intrinsèque s'accroissent d'année en année.

Demandez à faire un essai au garage : 122, rue de Ten Bosch.

La femme de lettres chinoise

En 1919, tandis qu'à Paris palabrait les augures à qui nous devons ce traité de Versailles, dont nous sommes encore tout incommodés, une centaine de journalistes étrangers furent conviés à visiter la Belgique; il y en avait de tous les pays du monde. On s'était dérangé des antipodes pour assister à ces palabres « mondiales ». Il y avait des Chiliens, des Colombiens, des Guatémaltèques; il y avait aussi des Chinois; mieux encore, il y avait une Chinoise, et quelle Chinoise! Une jeune fille qui avait fait la révolution et qui avait été condamnée trois fois à mort. C'était Mlle M'en-Tcheng. Mlle Tcheng fit toute la promenade avec vaillance; elle visita nos ruines et écouta quantité de discours. Elle en écouta tant qu'elle voulut en faire un à son tour. C'était à Spa. Mlle Tcheng porta la santé de « la Belgique » avec un enthousiasme si déliant qu'elle eut le succès de la journée. Depuis, qu'était devenue Mlle Tcheng? Etait-elle retournée dans sa patrie? Elle vient de nous donner de ses nouvelles de la meilleure façon du monde, en publiant, en collaboration avec Mme Lucie-Paul Marguerite un livre délicieux: *Les Contes merveilleux de la Chine*. Mlle Tcheng a raconté les histoires et Mme Lucie-Paul Marguerite les a écrites. Mme Lucie-Paul Marguerite écrit très bien, avec beaucoup de charme, de couleur et de vivacité. Mais les histoires de Mlle Tcheng sont si belles et si pittoresques qu'on se demande comment on n'aurait pas mal écrit; elles nous font connaître tout un folklore inédit, mais beaucoup plus près du nôtre qu'on ne se l'imagine, le folklore d'un peuple bonhomme, ironique et doux, où ce sont les femmes qui ont de l'esprit et où les hommes se laissent généralement duper. Mlle Tcheng, femme de lettres et féministe, l'aurait-elle un peu interprété?

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris.

sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général 12-15-17, rue De Prater, à Bruxelles. Téléph. 474.93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Le Sobriquet du Jeudi

M. Hannecart :

« L'homme dans la Ruhr »

Pour faire sourire M. Theunis

Trouvé, en bouquinant, un *Almanach belge pour 1835* (Vogel, imprimeur, et Berthot, libraire, Bruxelles) où nous relevons un tableau des budgets comparés du Royaume de Belgique (1852-1855).

Citons quelques chiffres du budget de 1854.

La dette publique se montait à fr. 10.931.094.17 — vous avez bien lu, M. Theunis!

Le ministère de la Guerre dépensait 38 millions de francs — oui, M. Forthomme!

Apprenez, M. Masson, que le département de la Justice s'inscrivait au budget général pour plus de 5 millions — et vous, M. Jaspas, que le département des Affaires étrangères coûtait au pays... 656.500 francs!

Au total, à peu près 82 millions, ce qui, à raison d'une population de 4 millions d'habitants, faisait 20 francs l'impôt par individu.

En France, le budget des dépenses estimé, année commune à 1 milliard, donnait par individu 31 francs d'impôts, soit 50 p. c. de plus qu'en Belgique. D'après les recettes de 1817 à 1897, un individu payait à l'Etat une valeur moyenne qui s'élevait: dans les Pays-Bas, à fr. 30.85; en France, à fr. 51.20; dans la Grande-Bretagne, à fr. 95.78. Ainsi la séparation de la Hollande et de la Belgique avait valu à cette dernière une réduction d'impôts de fr. 10.65 par individu.

Disons-le froidement, au point de vue fiscal, la guerre de 1814-1818 lui a été moins favorable que la révolution de 1850...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Vaudeville pour électriciens

ACTE PREMIER

Au poste de T.S.F. de Sterkrade (Ruhr).

Le poste ne fonctionne plus (un court-circuit s'est produit dans le condensateur primaire). Le chef de poste S..., sous-officier d'élite de la T. S. F. militaire de Vitorde, fait appeler le technicien A..., qui est chargé de la réparation. Le court dialogue suivant s'engage entre eux: CHEF DE POSTE. — A..., le poste ne marche plus; je crois que la réaction de chauffage ne donne plus...

TECHNICIEN. — ???

CHEF DE POSTE. — Voyons, A..., vérifiez rapidement cette réaction de chauffage: nous devons travailler avec Bruxelles...

TECHNICIEN (ahuri). — Plus rien à vos ordres, sergent?

ACTE SECOND

Une heure après, au même poste.

CHEF DE POSTE. — C'était la réaction de chauffage?

TECHNICIEN. — Oui, sergent...

CHEF DE POSTE. — C'était la réaction de chauffage, n'est-ce pas?

TOUS LES OPERATEURS (qui n'assistaient pas à la scène précédente, bas). — Qu'est-ce qu'il dit? Réaction de chauffage?... Kekecks?... Il est louf?...

CHEF DE POSTE (*bourru*). — Eh bien ! A..., vous êtes tard ?

TECHNICIEN (*froid*). — Non, sergent...

CHEF DE POSTE (*de plus en plus bourru et grossier*). — ... de D... ! répondez alors !...

TECHNICIEN. TOUS LES OPERATEURS, Y COMPRIS LE ROBOT DE SERVICE D... (*qui, enfin, repensent tous ensemble aux extraordinaires capacités de leur sous-off en S. F.*). — Oui, sergent, la réaction de chauffage était épout...

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 5.50...
« Cigarette de Luxe par excellence.

La jeunesse d'un président

Le président de la République tchéco-slovaque raconte, dans le *Flambray*, ses souvenirs de jeunesse.

On sait que M. Masaryk, fils de pauvres paysans de Hodonin, fut successivement forgeron, instituteur, professeur. Voici quelques impressions de ses années d'enfance :

J'ai connu les épouvantes du « Robot », de la corvée, principalement en Slovaquie, et je vis comment mon père et ses camarades étaient réduits en esclavage. Je voyais mon père se révolter contre cette servitude et je haïssais nos maîtres.

A Hodonin, avaient lieu les grandes battues impériales ; je me souviens qu'on me donnait à garder les pelisses des nobles chasseurs. Ma haine d'enfant se révolta : je me sauvai.

Je me rappelle une scène d'une autre battue impériale : comme la chasse allait finir, une table fut dressée dans le pavillon ; les reliefs du repas furent partagés à la frêle ; on distribua entre autres du macaroni. Nos Slovaques l'appelaient « blisty » (vers de terre) et se prenaient aux cheveux pour chaque morceau : de rage, je m'enfuis bien loin de ce spectacle avilissant.

Souvent, ma colère enfantine éclatait en sanglots. J'avais treize ans, lorsque j'imaginai je ne sais quelles représailles pour venger mon père qu'un fonctionnaire du nom de Hejsek avait, sans motif, injurié grossièrement.

On comprend que M. Masaryk ait gardé un mauvais souvenir des Roches d'Autriche, qui ne valaient pas mieux que les Roches d'Allemagne.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

Le chirurgien a de l'esprit

Le grand chirurgien cause familièrement avec l'une de ses « victimes » qui vient d'être heureusement opérée d'une appendicite grave.

La convalescente se plaint de ce que l'anesthésie à l'éther lui ait été plus désagréable que celle du chloroforme, que la pauvre a déjà subie plusieurs fois.

« Ne vous plaignez pas, chère Madame, répond le bon docteur, votre cas était fort grave, et, au fond, il ne s'agit que de deux syllabes : l'éther vous a sauvée de l'éternité... »

Le même a eu l'outrecuidance de dire à une de ses ma-

lades, qui comparait les tissus jaunâtres qu'on lui avait extraits, à de la graisse de cheval :

« Oh ! dites plutôt de la graisse de vieille poule ! »

Il n'y avait pas mis d'intention malicieuse, paraît-il, mais cela lui a valu une riposte dans laquelle il était fait allusion à sa qualité de « charcutier ».

Et le bon docteur de répartir :

« Oh ! Madame, ne vous acharnez donc pas à déprécier la marchandise !... »

Et voilà de l'esprit médical !

Pour la soie, Mesdames

Visitez la MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

La question des langues

Je ne savais que dire

Et j'ai rugi d'abord.

Lion de Flandre.

Dans un coin du jardin que le printemps verdit

Et sur un banc caché que l'on veut solitaire

Pour qu'il soit réservé comme François l'a dit

A la bonne d'enfant avec son militaire,

Je vis hier au soir, en un décor charmant,

A l'ombre d'Apollons déliés de leurs gangues,

Un couple heureux de deux amants

Agitant la question des langues —

Ils sont pratiques car ils font

Tous leurs projets sacrés d'union.

Ils ne sont pas de ceux qu'on gruge :

Il est de Liège, elle de Bruges.

Il dit : « Pour ce qui concerne la bonne,

Le lavage et les aliments,

Tout cela je te l'abandonne :

Tu pourras le dire en flamand.

Je veux bien, sans y rien comprendre,

De toi, subir ce charabia,

Donner même ma langue au chat,

Mais non pas au lion de Flandre.

Enfin pour... ce que tu sais

Certain soir, à certain moment

A l'instant le plus enflammant...

Tu diras : « Je t'aime ! » en français... »

« C'est bien, dit-elle, rougissante,

Je m'appliquerai de mon mieux

Pour n'être jamais flammante

A ce tournant si dangereux ;

Mais ne m'en veuille pas pourtant,

Si, perdant la tête un moment,

Je crie : « Maman ! »

En flamand.

Non, ne t'en fais pas, mon chéri,

L'amour, même dans mon pays

L'amour tel que tu le connais,

Dit toujours : « Je t'aime ! » en français. »

Ainsi leur accord se fit.

Evitant la moindre d'spute

Qu'aurait amené le conflit

D'un Poulet ou d'un Helleputte.

G. m. S.

Il y a Drais et Drais

comme fleur et fleurs. Plantes et fleurs de choix à des prix sans concurrence sont l'apanage d'Eugène DRAIS, 50, chaussée de Forest. Tél. 472.41.

Avis officiels

Notre brave et sympathique échevin des Travaux publics nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il n'a rien de commun avec l'artiste bien connu des Variétés, M. Baron, qui sera bientôt en représentation à Bruxelles.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Musique chinoise

M. Ernest Closson publie, dans le *Flambeau*, une très suggestive étude sur la musique chinoise. Nous ne parlerons pas de la musique proprement dite : nous nous bornerons à en signaler l'intérêt aux musicologues ; mais nous dirons un mot des textes, qui méritent, eux aussi, l'attention.

Dans les chansons proprement populaires, on retrouve, dit M. Closson, un trait commun à toute poésie folklorique, et dont notamment la *Voix des Peuples*, de Herder, le *Commerçillon*, de l'Enfant, d'Achim d'Arnim, offrent tant d'exemples : l'incohérence des épisodes. Comme chez nous, cette incohérence est parfois voulue, particulièrement dans les chansons enfantines :

Bébé fait dodo — Comme l'agneau — Bébé dormant ressemblait — A un mouton couché — Le petit âne allume le feu — Le chien est couché dans sa niche — Comme une petite boule — La grande sœur reçoit le mari de sa fille cadette — Le beau-frère ne fume, ni ne boit du thé — Il monte sur son grand cheval et s'en retourne — Il donne une femme à ses deux sœurs — Tous deux ont épousé des femmes chauves...

Le morceau continue, de plus en plus incohérent. Décidément, le poète Jean Cocteau, en érigeant en système le découps de l'imagination, n'a rien inventé !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.89

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

To be or not to be

Le torchon brûle parmi les chanteurs de la Chapelle Sixtine, que nous eûmes le religieux honneur d'applaudir, l'année dernière à Bruxelles, et qui fait actuellement une tournée de concerts en France. Quatre de ces musiciens ont fait bande à part et font la concurrence à ceux de leurs camarades qui sont demeurés sous la baguette de l'impresario d'origine.

D'où protestations, menaces, et, finalement, papier timbré, les quatre anabaptistes prétendant être les seuls véritables chanteurs de la Chapelle Sixtine.

L'affaire est pendante devant le tribunal de commerce de Nice et le docteur Voronoff a été désigné comme expert.

Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1924 ont subi des changements considérables sur les modèles précédents, tant au point de vue mécanique qu'au point de vue carrosserie. Parmi les grands changements apportés aux châssis 4 et 6 cylindres qui seront désormais livrées à la clientèle, on remarquera les freins sur les quatre roues.

Thé Dansant

Entendu dans un établissement de la Porte de Namur : LE GARÇON (s'adressant à un couple hollandais). — Que puis-je vous servir ?

LUI. — Och ! donnez-nous... deux thés dansants.

LE GARÇON (imperturbable). — Bien, Monsieur. Et il apporte le plateau en risquant quelques entrecuets discrets, à la grande joie des voisins qui ont entendu le dialogue.

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.

Anc. Etabl. Mestre et Bladje, 10, rue du Page, Bruxelles

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Le livre de la semaine : Les Dytiques

Savez-vous ce que c'est qu'un dytique ? C'est une bête d'étang d'une féroce particulière, « de vrais pirates s'attaquant à tous les autres animaux qui vivent avec eux, de redoutables pillards ne laissant pas grand-chose là où ils ont passé ». C'est pourquoi le Docteur Montbars, savant et philosophe belge, les compare aux Allemands. Comparaison qui lui sert d'ailleurs à mystifier les occupants.

M. Edmond Glesener raconte cette histoire avec une verve un peu appuyée, mais savoureuse. *Les Dytiques*, titre un peu bizarre, ne désigne d'ailleurs que le premier conte du volume ; les autres ont également trait à des épisodes de l'occupation allemande, que M. Glesener raconte avec une ironie qui se laisse quelquefois, mais rarement attendre. Dans le grand drame, on y voit agir de toutes petites gens. C'est une précieuse contribution à l'histoire.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 338,07

Le français tel qu'on le parle à... Roulers

Un lecteur de Roulers nous envoie cette circulaire qu'il a reçue d'un commerçant de la ville :

Cher Concitoyens,

J'ai l'honneur de vous faire savoir, qu'estime chaque membre de famille, qui plainte pas avoir des prix pour leurs chiffons et déchet, j'ai envoyé des convies, pour vous donné le prix plus haut. Acheter ou rien acheter, il vous manières continuellement avec la même Politesse. Tout les mères s'engueuse et ménager, rechercherons tous ce qu'il ne peuvent plus employer, car ils seront étonné de mes prix. Je viens dans deux heures pour tous accepter.

J'achète : des pots en fer, pots de poêles, vieille becuque et faux, des saux en zincs, des vieux poêles, et tout cela que concerne du vieux fer, Traits, des sacs, des cordes, des seclers, des os, du vieux cuivre, étain, plomb, zinc, laïne, cheveux de vaches, cheveux de chevaux, cheveux de porcs, poil de lapins, poil de chèvres poil de moutons, déchet de laine et de toute sorte de travail des vieilles horloges, des pompes qui ne marche plus, des vêtements, objets d'art, pièce d'argent, chiffons, est tout bandages ou usage de velo, etc.

Il y a aussi un texte flamand. Peut-être est-il aussi dans le même goût.

AUTOMOBILISTES, OPERATEURS T. S. F., MEDECINS, etc. — Faites vérifier, réparer ou charger vos accus par spécialistes. Livraisons rapides. Devis. Etabl. *Trente-livres de Zicab*, 50, rue de Malines, Bruxelles.

La Geste de l'Armée belge pour l'honneur

Le grand public se demande encore aujourd'hui quelles furent les causes des événements néfastes qui marquèrent les premières semaines de la guerre. Il faut bien l'avouer, le bon sens de notre peuple n'a pas conquis, et ne conquiert pas encore, à l'heure actuelle, que nos grands voisins, garants de notre neutralité, aient pu ou aient dû nous abandonner à nos propres ressources et à nos seules forces pour barrer la route aux armes allemandes. La lecture de la *Geste de l'Armée belge*, par le colonel Tasnier et le major Van Overstraeten, éclairera les esprits sur bien des points obscurs. Dans la première part, ils écrivent l'histoire douloureuse — glorieuse aussi — de Liège, de la Gette, de Namur, d'Anvers et de la retraite vers la côte. Ils y disent les sacrifices consentis par le commandement belge pour coopérer à l'effort général des armées des puissances garantes et les importants résultats obtenus; ils font comprendre le souci constant de conserver la possibilité de la retraite vers la mer où, après les événements révolus lors du siège d'Anvers, devait forcément se faire la jonction des armées franco-belgo-britanniques. Cette préoccupation, que la suite de la guerre a prouvé heureuse, a eu des conséquences absolument décisives pour la défense de la route de Calais, si ardemment convoitée par les Allemands.

Puis, vient le récit poignant de la bataille de l'Yser. Décimée, dénuée de tout, exténuée, notre armée se redresse, face à l'adversaire, et livre cette bataille désespérée qui devait permettre l'arrêt définitif de l'ennemi, aux confins du territoire national. C'est un des épisodes les plus émouvants de la grande guerre, d'un tragique intense, admirablement et sobrement rendu par l'écrivain.

Des chapitres sont consacrés aux événements sur les différents fronts en Europe; à l'activité de l'armée belge en 1915, 1916, 1917; à l'organisation du front de l'Yser; à la vie au front; aux arrières.

La campagne d'Afrique fait l'objet d'un chapitre très intéressant, qui rend un juste tribut à nos troupes coloniales et à leur rôle de premier plan.

Enfin, l'année de la victoire clôt ce volume. Une documentation unique complète le texte par l'image ou le dessin et permet au lecteur de suivre, sans peine, les opérations les plus compliquées.

Ce livre de bonne foi est le plus éloquent et peut-être le plus durable de nos mouvements aux fronts.

CHOCOLATERIE & PRALINERIE VAL WEHRLI, Bruxelles

SA DERNIÈRE CRÉATION : Fraises Fines Champagnes
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Le pays sec

Un fermier du Texas annonça dans un journal local :
Une génisse « Jersey » s'est sauvée de mes écuries; à celui qui me la ramène je donne un grand verre de vieux whisky « Quatre Roses », vieux de dix ans.

Le lendemain matin, il y avait neuf hommes devant sa porte, chacun avec une génisse « Jersey » !

COGNAC E. CUSENIER & C^o
3 COURONNES A COGNAC

Entre bonnes amies

- « Elle est votre meilleure amie, n'est-ce pas ?
— Non, elle l'a été jusqu'au moment où mon mari a été malade.
— ???
— Oui, il a eu le délire, n'est-ce pas ?... »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :
Envoi soigné en province — Tél. 5957

QUI VEUT LA FAIM VEUT LES MOYENS
"SPRINT"
VIN APERITIF
F. CINZANO & C^{ie} 7, RUE J. DE LALAING
BRUXELLES TEL 302.10

Annonces et enseignes lumineuses

En face de la Maison communale d'Etterbeek :
SPECIALITE DE CULOTTES POUR CHEVAL
???

Lu aux vitrines d'un marchand de chaussures :
Ne pas confondre notre premier choix avec le 4^{me} choix que
l'on vend meilleur marché ailleurs.
Sandale double. Cernille extra solide. Espadrille.
Peinture grande garconnet.
Fabrication de lier.

???
Vu à l'étalage d'une pâtisserie, rue Grétry, à Liège :
ON DEMANDE BONNE COURSIERE

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN



LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50



Petit Guide du Belge à Paris

Le Quartier Mon parnasse

(Vale le numéro du P. P. ? du 14, 21, 28 décembre 1923, 4 et 11 janvier 1924)

Tu sais, Léonard, tu sais maintenant que le boulevard parisien est foulé et refoulé par des barons de poids lourds, issus de tous les points de l'horizon. Selon ce que nous savons de toi, maintenant, nous voyons bien que tu ne veux pas toujours marcher pas à pas dans les pas de ces potentats : tu veux pénétrer dans les « milieux artistes ».

Ce besoin-là te prend, à Paris ; il y a, comme ça, bien d'autres besoins qui te prennent, à Paris, et que tu ignorais à Bruxelles... A Bruxelles, tu n'as jamais hanté le « Sésino » aux temps lointains de la « Jeune Belgique » ; aurais-tu franchi le seuil du « ompas » quand de laborieux journalistes y désinfectaient, par le booncamp, leurs gosiers tout rêches de la poussière des salles de rédaction ? Si tu mis les pieds à la « Régence » quand y régnaient la mèche ondulée et l'humour de Gustave-Max Stevens, tu réservas ton admiration pour les hauts fonctionnaires style Rouvez ou la puissante père Rosel, qui jouaient aux dominos. Ramackers a pu prendre, pendant vingt ans, des bocks aux « Caves de Maastricht » ; tu respectas les libations de ce prophète et tu ne franchis point le seuil du « Hultskamp » pour voir de près Grégoire Le Roy ou faire le tour, hygiéniquement, de Gaston Heux.

Mais Paris c'est, comme tu dis avec bon sens, c'est Paris... Paris ? Tu as lu « La Vie de Bohème », tu as peut-être vu Salis en ses jours de gloire, quand des garçons costumés en académiciens, portant avec dignité un costume qu'ils devaient porter plus tard, avec plus de droit, mais moins d'élégance, venaient des bocks au prince de Gullès ? Et toi qui ne serais pas fêtu de dire le nom de cinq académiciens belges (ça se conçoit, d'ailleurs, très bien !), toi qui n'es abonné ni au « Thyrsé », ni à la « Nérie », ni à la « Bataille Littéraire », voilà que tu veux te frotter aux meilleurs artistes, à la bohème de la plume et du pinceau ! Voici que tu vas te rendre de ce pas à la « Rotonde ». Cette « Rotonde » est un vortex, un centre d'attraction. Quand des Belges notoires, fonctionnaires à trois points et mandarins à six galons, viennent inaugurer ce sombre salon d'art belge qui parut avoir été composé par des croquemorts, ils se hâtèrent, le soir venu, de déposer

le harnais de gala et d'aller laver leurs âmes en « allées à la « Rotonde », dans des bocks lustraux.

Ils y auraient fait sensation par leur aspect magnifique, s'ils n'étaient arrivés quelque cinq ou dix ans trop tard. En fait, cette « Rotonde » vit d'une gloire déjà fort ancienne ; nous avons connu un prince cambodgien, exilé en Corse, et un Chuien, perdu au Congo, qui rêvaient de la « Rotonde ».

Trop tard, trop tard, quand la gloire d'une « Rotonde » atteint Buenos-Ayres, Anderlecht ou Tananarive, il est trop tard pour les indigènes de ce patelin. Ainsi recevons-nous, pour la première fois, la lumière d'astres qui sont morts depuis mille ans.

Il n'empêche qu'il y a foule à la « Rotonde » et que tu seras ravi d'y voir tant de Chiliens et de Botocudos, qui, dans une exposition de peinture patagone, genre Bouguereau, y cherchent ce qu'ils n'y trouveront plus. A moins qu'ils ne se donnent la comédie les uns aux autres. Ils peuvent être aussi ravis d'y voir la négresse — parfaitement, il y a une négresse, qui s'est fâchée tout rouge parce qu'on lui a annoncé que Duncan allait raconter qu'elle avait couché avec Clemenceau — d'y voir un olibrius à turban, abréuvé, sans doute, aux frais de l'établissement (te le souh. te pour ces braves gens et pour l'établissement). Mais, surtout, tu verras des poules et des rombières (style d'aujourd'hui) qui attendent le commencement de l'éternité, et des Anglo-Saxons, et des Suédois, et des Japonais, qui, à moins qu'ils ne suffisent à eux-mêmes, cherchent ce que tu cherches, et trouvent la même chose : rien !

Ce doit être vrai, après tout, qu'une bohème sympathique, lettrée, et artiste hante Montparnasse et ses cafés : mais elle est fugace et insaisissable. Quand tu crois l'avoir dénichée quelque part, tu ne la retrouves plus le lendemain.

Un bel exemple de stabilité est pourtant donné par le prince Paul Fort, svelte et noir comme une épée d'ordonnateur des pompes funèbres, qui, depuis tant d'années, réunit ses fidèles autour de lui, une fois par semaine, à la « Closerie des Lilas ».

A part cela, les autres, c'est de la poussière que le vent déplace. Ils ont crié : « Raca ! » à la « Rotonde » ; ils ont

passé du « Dôme » au « Petit Napolitain » et de là au « Parnasse »... Ils ont rempli le « Caméléon », où deux cents odorants hommes et femmes de lettres (il y avait place pour vingt) s'empressaient pour entendre Mmes Aurel, Demarmelardus, de Noailles et autres comtesses... Ce « Caméléon » a lui-même déménagé avec sa clientèle ; il a déménagé pour aller au « Parnasse » un « Parnasse ».

Tous ces établissements merveilleux et mystérieux sont à quelques mètres les uns des autres, et la gent de plume et de poil ne les quitte, vers les huit heures, que pour aller se nourrir dans des petits restaurants plus merveilleux et plus mystérieux encore, où on mange admirablement et pour « presque rien ».

D'ailleurs, après une semaine, on les quitte en disant : « C'est une sale boîte ! » et tu n'y retrouveras jamais ceux que tu y as surpris une fois...

Vois-tu, Léonard, ces écrivains, ces artistes, ces futurs académiciens, aiment, au fond, le vague café parisien où il y a un pêle-mêle de filles, d'inconnus et de gens du quartier. Là, c'est la vie d'un coin de Paris, mais de Paris. Quand l'étranger, acharné à leur pourchas, vient les surprendre, ils fichent le camp...

Tu pourras te documenter auprès de Fuss-Amoré, qui d'ailleurs, a docement décrit « Montparnasse » dans



« Eventail ». Ce Fuss-Amoré est un centre, mais un centre qui se déplace... Il y a, parmi vingt bistros, un bistro où tu le trouveras ; mais, après huit jours, tu ne l'y verras plus qu'en rêve.

Il connaît ce bled comme pas un, Fuss-Amoré : ecclésiastique et ardoit, il rayonne. Il documente, il est documenté : il sait tout, ce coco-là (coco Fuss) et le reste... Le reste, surtout.

En plus des établissements notoires, il sait des bars qu'on voit où on boit une espèce de vitriol, et des cafés où il y a un garçon millionnaire, mais qui aime la fille du patron. S'il veut te piloter, tu soisiras quelque chose de cette région étrange : tu dîneras peut-être avec Rachille, avec Roïnard, avec un prince de Valois, un duc de Bourbon, un vogue Bibi-la-Purée et un cardinal, qui prend son épigon incognito et tu apprendras cent anecdotes édifiantes ou scandaleuses, tant te vaudront ensuite, dans ton salon de la chassée de Waver ou de la rue du Progrès, la réputation d'un homme qui connaît son Paris. Si tu vas à Montparnasse, à Léonard, fais-toi guider par Fuss-Amoré — Belge des Montparneux.

LE SAGE MENTOR

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Notes rapportées d'un petit voyage

AU SAHARA (1)

15 décembre. — Reçu une lettre de la Compagnie Transatlantique (vous savez ? celle qui vous mène du Havre à New-York et d'Alger à Marseille), dans cette lettre je suis qualifié de Saharien expérimenté (hum !), je suis invité à inaugurer un service automobile qui, allant de Tougourt (Sud-Algérien) à Tzeuzer (Sud-Tunisien), traversera les grandes dunes de l'erg occidental.

Mes réflexions : Je n'accepte pas cette invitation, si aimable soit-elle. Le Sahara m'a suffisamment tourné le cou. J'écrirais poliment : « Que de regrets... Mille excuses... Circonstances fortuites... etc. »

22 décembre. — Marseille. Embaument à bord du *lingad*. Présentation à bord : M. Bal Piaz, président de la Compagnie Transatlantique ; Jean Vignaud, du *Petit Parisien*, et auteur d'un roman algérien : *Sarati le Terrible*, qui eut un gros succès ; Louis Dauney, du *Figaro*, et sir Harry Robinson, baronnet, représentant du *Times*...

Sir Harry Robinson, qui fut correspondant de guerre, connaît non seulement la Belgique, mais il a vu notre Louis Piéard. Je me rends bien compte que cela me s'hausse aux côtés de ce représentant d'un journal géant.

En mer, forte houle ; le whisky au fumoir s'impose, et aussi la pipe.

Dimanche 23. — Alger. Un hôtel « transatlantique », ainsi nommé parce que créé par la compagnie du même nom ; c'est tout blanc, avec des tapis bigarrés, des fleurs, de la musique.

La compagnie a jeté ainsi vingt-cinq hôtels de la Tunisie au Maroc, le l'océan au golfe de Gabès... Et le « mortel fortuné » peut être cueilli à Marseille par la compagnie, et sans avoir à dire jamais : « Zut ! », ou même un mot plus fort, transbahuté, nourri, baigné, abreuvé, sans avoir jamais à s'occuper d'un bagage ou d'un ticket, ou d'un pourboire, hôte d'un hôtel blanc à l'étape ou d'un fouteur Pullman à bord d'une auto pendant la route, il sera déposé à Marseille, après avoir vu Alger... Fez ou Kairouan — et les zones intermédiaires pendant un mois.

Ce voyageur peut être rui-de-jatte ou l'homme-tronc lui-même, il défilera sans douleur sous la plus belle lumière du monde, devant les paysages les plus divins et les peuples les plus bigarrés.

Ainsi, l'Algérie devient « pays de tourisme » aussi bien qu'une Suisse ou les lacs italiens. La France a conquis l'Algérie ; l'Algérie a conquis la Transatlantique (on dit : la France) et son président.

Lundi 24. — Dans un sleeping-car, entre Alger et Constantine. Soudain, souvenir : c'est la nuit de Noël, c'est le réveillon. Mélancolie, mélancolie ! Ah ! que le père Noël aurait fort à faire aujourd'hui de courir après les sleeping... Miracle ! Dans un des compartiments, sous les yeux de Mme Dal Piaz, un authentique Christmas-pudding chauffe au bain-marie. Il flambera tant d'alcool, toutes amples et étiées, puis on lèvera des coupes de champagne et d'une voix soudain grave, l'Anglais, pour qui ce rite n'est pas vain, dira : « Merry Christmas ! »

Mardi 25. — A Constantine, un hôtel blanc dans les larges baies vitrées duquel s'inscrit le panorama de la ville tragique sur son rocher auréolé de vautour. Les initiés racontent l'histoire de Masinissa et de Sophonisbe. Devant la rare, il y a la statue de Constantin, reconstruite et nommée de la nouvelle Cirta.

(1) Un de nous ayant fait l'école buissonnière, se croit le devoir de publier, en manière d'excuses, un carnet de notes.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Il est bon qu'on rappelle ainsi aux Berbères que l'esprit latin régnait en ces lieux avant l'Orient et l'Islam.

Chemin de fer... Longue, longue descente des hauts plateaux vers le Sahara, par la vallée confue, la route millénaire qui s'étire en gorge à El Kantara... Après quoi: palmiers, oasis, étoiles plus pures (car voici la nuit), c'est le Sahara.

Biskra, sous une lune divine; les gens en burnous sont transparents et silencieux comme des fantômes; une aigre musique monte du quartier des danseuses. Cela sent le bois de genévrier, le cassis et d'autres choses encore qu'on ne peut pas dire ici...

Un hôtel blanc: fleurs, tapis, femmes parées... Ces hôtels blancs donnent l'impression qu'on se retrouve chez soi, à l'étage, dans un milieu familial, sinon en famille; c'est bien, selon la psychologie du voyageur, sensible.

26. Biskra. — On fait des visites aux autorités. Outre les autorités civiles et militaires, il y en a qui s'imposent à Biskra.

Il y a Mme Magali Boissard, femme de lettres, cavalière à burnous, muse de Biskra et mère de famille. Mme Magali Boissard et son mari, le docteur Crespin, vous font les honneurs de leur Biskra, qu'ils possèdent (si on peut parler solennellement) par l'art et la science.

Il y a aussi, magnifique en ses burnous de laine et de soie, lent et souple, fin et majestueux, le bachagha Bou-Azis Ben-gana, hôte lasfueux et infatigable. C'est un vieil ami à moi; nous reprenons une conversation qu'interruptit l'armistice. Nous avons, Si-Bou-Azis et moi, des histoires qui nous intéressent que nous deux.

Si-Bou-Azis, très déçu de ne pouvoir offrir au moins un mouton suivi de dix-huit plats à ses hôtes, leur présente au moins, avec le café, ce qu'on appelle des « oreilles de cadi », et qui est une succulente pâtisserie locale.

Je ne sais trop pourquoi, mangeant ces oreilles de cadi, je pense à Isi Collin, qui a voyagé au Maroc et qui a dû paraître succulent aux Maugrébins.

Lundi 27 décembre. — Un petit train tout blanc, court droit au Sud, à travers le désert. Il y a quinze ans, on allait — j'allai — à Touggourt par une invraisemblable patache. On avait vraiment la sensation un peu effarante de s'enfoncer dans l'infini. Ce train est moins redoutable.

A mi-chemin, voici d'ailleurs la solitude qui se peuple; on traverse des forêts de palmiers; il y a, au cœur des oasis, des villages de terre, et des puits artésiens, une belle eau lourde qui s'élève à gros bouillons; retombe dans sa vasque et s'en va, par cent rigoles, remplir la cuvette d'où s'érige chaque palmier; c'est le miracle français de l'oued-rhir, le Sahara devenu jardin.

Vers trois heures, voici Touggourt, ville dans le sable, ville blanche avec un hôtel blanc.

Le soir, à diner, M. le commandant du territoire nous vient communiquer un télégramme annonçant qu'on a vu le *Dixmude* à 200 kilomètres au sud d'In Salah.

Je connais ce commandant. Très à son affaire et con-

naissant son peuple comme il ne se connaît pas lui-même, et je connais aussi son télégramme auquel il n'y aura qu'à changer un mot: « Dixmude » remplacé par « Zeppelin », pour que je le retrouve tel que je l'ai vu vingt fois pendant la guerre.

Dans ce temps-là, toutes les semaines, un « chouaf » — éclaireur, espion — du Tidikelt annonçait qu'il avait vu un zeppelin. Et de bons bougres, en avion, en chameau, en auto, couraient après ce zeppelin.

Cela fait un rappel du bon vieux temps. Il y a là cinq ou six Sahariens:

— Te souviens-tu de...

— Et toi, tu te souviens bien que?...

On en vient aux histoires plus récentes; celles d'après guerre.

Ce Sahara a vu de bien beaux exploits: Villemin a traversé le Sahara...

Villemin, peut-être à tort, a eu une mauvaise presse au Sahara...

— Oui, mais il a laissé tomber Laperrine...

— Vous avez vu Citroën?

— Oui, Citroën et sa dame. Ils furent merveilleux. Recus, nourris, logés chez divers commandants, ils s'étonnaient de l'inconfort des résidences sahariennes, mais au départ, Mme Citroën tendait, avec une bonne grâce bienveillante, un joli cadeau à la maîtresse de la maison: un petit sac à main d'où on avait oublié d'enlever l'étiquette: « 45 francs »!

— Oui, mais les « chenilles »?...

— Les chenilles, ah! ah! Je n'ai pas envie de prendre partie entre les puissants seigneurs Renault — qui vous va trimballer demain — et Citroën. Mais ceci advint aux machines Citroën sur le trajet des dunes: que vous ayez accompli demain, mais dans l'autre sens. Il fallait amener d'El Oued à Touggourt un lot de journalistes en six machines à chenilles... Pour émerveiller ces hôtes de choix, le directeur des usines Citroën déclara qu'on passerait en ligne droite, à la boussolle, à travers tous les obstacles. Conclusion: cinq « chenilles » sur six furent brisées, le directeur fut fichu illico à la porte par Citroën, qui attendait, olympique, à Touggourt, et ne vit arriver que les débris de son armée. Les journalistes furent prévenus que s'ils relevaient cet incident, il en cuirait à leur journal.

— N'empêche que tout le bluff Citroën a servi le Sahara.

— Ça, c'est vrai et, en fin de compte, on lui doit beaucoup...

Dans le hall blanc de cet hôtel, et sur les tapis rouges, un monsieur en smoking me parle longuement, le soir, de la littérature saharienne, de Fromentin à E.-F. Gautier, en passant par Isabelle Eberhardt. Il est très documenté, si bien que je lui donne du « cher confrère ». Il me dit: « Mais non, je ne suis pas votre confrère, à moins que... Je suis le patron de l'hôtel! »

Cet hôtelier est bachelier... Il paraît que c'est maintenant fréquent. L'hôtelier bachelier. Tant mieux: on trouvera à lui parler... (A suivre.)

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.

La Hausse ou la Baisse ?

Un de nos amis, retour de Paris, où il était la semaine dernière, fatigué d'entendre parler des inondations, s'en est passé la soirée à Montmartre, endroit que, de mémoire de Parisien, la Seine n'a jamais baigné. Vaine escapade, car il y retrouvait le fleau sous forme d'une épie qui se chantait dans un cabaret de la butte et sur l'air du « Pendu » de Mac Nab.

Voici, d'ailleurs, de cette chanson, la sténographie approximative qu'il nous communique :

I

En Belgique, j'étais été pottie,
En France, je suis fantassin;
A présent, me v'là dans la flotte,
Passe encore si j'étais marouin.
Pour là-hier cette eau qui me lave
Je pourrais grimper au grand mât;
Pas moyen, je suis le zouave,
Le zouave du Pont de l'Alma!

II

Vous savez qu'au temps des vieilles guerres,
Sous les plus du drapeau français,
Je connus pas mal de moudères
Et ne comptai plus mes succès.
Que fais-je ici, moi, bel et brave,
Que jadis une armée aima?
Ce que j'ai fait? Je suis le zouave,
Le zouave du Pont de l'Alma!

III

A la Bourse des Pieds-Humides,
J'étais bien qu'à la fortune m'attend,
J'y serais mieux qu'aux Invalides,
Si l'on m'en nommait président.
Ah! que ne puis-je, sans entrave,
Faire ce socle où l'on me sculpta?
Mais j'peux pas! Je suis le zouave,
Le zouave du Pont de l'Alma!

IV

Autrefois, j'avais bonne mine;
Mais depuis qu'ai-je d'eau jusque... là,
Sans caoutchouc, sans gabardine,
Je n'marche plus, j'ai les pieds plats.
Je suis complettement choknoï,
Et quand j'irai à la belle Fatma,
Je m'dis : « Faut qu'aille voir Voronoff,
Moi, l'zouave du Pont de l'Alma! »

agents auxquels il a été accordé un congé de maladie et venant prendre leur service avant l'expiration de ce congé doivent être assez rares, d'autant plus que les médecins agréés ne peuvent autoriser qu'une absence de cinq jours au maximum, avec faculté de prolongation, bien entendu, mais seulement par nouvelles tranches de cinq jours ou moins.

Ce qui n'est pas aussi facilement compréhensible pour le vulgaire, c'est la manière dont il faut s'y prendre pour se conformer aux instructions complémentaires en vertu desquelles l'avis de rentrée en fonctions doit toujours parvenir au directeur de service :

« ... au plus tard le matin du « deuxième jour ouvrable » avant la date à partir de laquelle l'absence cesse d'être couverte par le certificat en cours. »

Passé encore lorsqu'il s'agit d'un cas revêtant un certain caractère de gravité et nécessitant un congé relativement prolongé, mais pour une indisposition de quelques jours seulement il devient plus compliqué d'entrer dans les vues de l'Administration.

Par exemple, si un postier se voit prescrire trois jours de repos, il lui faut, dès le lendemain du jour où son congé prend cours, savoir que, quarante-huit heures plus tard, il sera complètement rétabli; de même, si le « toubib » ne lui octroie que deux jours, il devra, en sortant de chez ce dernier, prévenir le directeur de service de ce qu'il sera certainement guéri à l'expiration de ces deux jours!

Mais il y a mieux : dans l'éventualité où c'est un samedi ou la veille d'un jour férié, c'est-à-dire non ouvrable, que l'intéressé devient bénéficiaire d'une « permie » de deux jours, il se trouve forcément dans l'obligation de contrevenir aux instructions susvisées, à moins qu'il n'ait la présence d'esprit de prévenir de son retour le directeur de service vingt-quatre heures avant de se trouver malade, ou, éventuellement, de réclamer un congé supplémentaire destiné à lui permettre de donner le préavis exigé dans le délai prévu.

Il serait toutefois intéressant d'apprendre quelles sont les mesures disciplinaires envisagées par le R. A. P. pour les agents qui, en pareille circonstance, ne font pas preuve de cet esprit d'initiative.

Veuillez agréer, cher Pourquoi Pas?, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

J. B...

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

7, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Rains divers — Bowling — Dancing

On nous écrit :

Chinoiseries administratives et postales

Cher « Pourquoi Pas? » :

Vous-vez un exemple des chinoiseries administratives et postales? Lisez :

« L'a. 15, c. 13, R. A. P. (article 15, chapitre 13, du Règlement de l'Administration des Postes) stipule ce qui suit :

« L'agent doit reprendre le service dès que son état de santé lui permet de s'en acquitter d'une manière convenable et régulière, alors même que le médecin aurait prévu une absence plus longue. S'il ne le fait pas, il est passible d'une mesure disciplinaire. Il est, d'autre part, obligé de faire renouveler le certificat au plus tard le dernier jour de la période couverte par le certificat médical antérieur s'il se sent incapable de se remettre au travail. »

Ces instructions paraissent assez logiques, encore que les



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ECHANTILLONS ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES

Sté Ame des Etablissements « SPERES »
63, 65, 8° EMILE JACQUAIN, BRUXELLES

Le Sobriquet du Jeudi

Le baron Coppée :

Le marqu's de la Procédure



Le Cercle des Armes de Bruxelles, que préside notre bon camarade Paul Leten, et qui groupe quelques uns des meilleurs opérateurs amateurs du pays, organise, pour le mardi 22 janvier, une sensationnelle fête d'armes. Elle aura lieu, par invitation, dans le grand hall du Marché de la Madeleine : une sélection de champions français, italiens, suisses et hollandais paraîtront sur la « planche ». Le prince Léopold honorerait cette manifestation sportive, de sa royale présence et l'on verra aux premiers rangs du public, des ministres, des diplomates, des généraux, des députés... tout le gratin, quoi !

A cette occasion exceptionnelle, le maître Fernand Desmedt, après une retraite volontaire de quinze années, reparaitra en public et croquera le fer avec le professeur Rossignol, l'une des gloires de l'escrime académique française.

Cette rentrée est attendue avec une légitime impatience par tous les amis et les admirateurs de Fernand Desmedt, qui défendit, autrefois, à l'étranger, avec un zèle et de braves nos couleurs nationales. Qui ne se souvient des matches remarquables fournis par notre compatriote, aux « galas » du Figaro, à Paris !

Desmedt n'a pas vieilli : il est resté le « coq de combat » ardent, combatif et nerveux, dont la silhouette fine et souple était si caractéristique autrefois.

La fête de mardi sera donc un peu le gala Fernand Desmedt. Aussi, le maître s'applique-t-il, avec un zèle et un dévouement exemplaires, à ce que les moindres détails de l'organisation soient parfaitement réglés.

C'est dans ce but qu'il remettait, il y a quelques jours, à Leten, un manuscrit impressionnant, où il avait consacré, avec la minutie et la précision qui lui sont habituelles, tous les desiderata au sujet du programme de la réunion.

Aussi, lorsque le Comité du Cercle des Armes se trouva être réuni, au grand complet, Paul Leten ouvrit-il la séance, par ces mots, prononcés avec solennité : « Messieurs, je vais vous donner lecture des quatorze points du M. Desmedt ! »

Et le Comité écouta, debout, la lecture du manuscrit.

???

Le Conseil d'administration de la Fédération des Automobiles Clubs Provinciaux de Belgique, patronné par le R. A. C. B., mène une campagne énergique en faveur de l'amélioration de nos routes, qui sont, il faut bien le dire une fois de plus, dans un état lamentable !

L'un des délégués rapportait dernièrement cette rélexion, bien typique, du bourgmestre d'un petit village des Flandres :

« Oui, je fais construire (sic) des caniveaux tout autour (presque) du village... car ça me remplace des gardes champêtres !! »

Allez discuter avec ces gens-là !

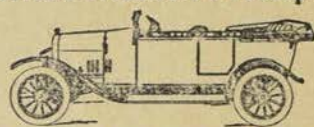
Victor Bo'n.

ACHETEZ votre châssis FORD

A UN AGENT A TORISÉ DE LA
FORD MOTOR Cy.

amenez-le nous, nous l'habillerons avec une

Carrosserie surbaissée à l'Européenne



Touring, Conduite intérieure
Coupé, Runabout

ET TOUS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Plus de 250 références de nos carrosseries sur châssis FORD

LA CARROSSERIE PARISIENNE

9 à 15, rue du Sol, COURMAYEUR BRUXELLES



Avec les huîtres...



le poisson...



le homard... Gusez du

Jean-Benoît-Massard
Grand Vin de Moselle champagnaise

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise A.A.

8, BOULEVARD ADOLPHE MAX, LUXEMBOURG

Représentation exclusive en Belgique et Lituanie par

AVEZ JEA. BÉLIVAND & C. A. A. A. A. A.

Les Moindres Crus de la Moselle Luxembourgeoise

Petite correspondance

Lacru. — On affirme qu'il a été, avant la guerre, professeur de droit canon aux usines Krupp.

Torido. — C'est une femme bien pensante et bien pansue : l'un n'empêche pas l'autre.

Postal. — Affiliez-vous à l'Œuvre du Catéchisme des Chers de Jacre.

Ginguette. — Oui, nous vous comprenons : ce qu'il vous faudrait, c'est un adultère de tout repos — comme qui dirait un adultère de mère de famille...

Almach. — On dit qu'on a dit qu'on avait dit qu'il était bien possible qu'on dirait, à moins qu'on ne dise... Sérieusement, est-ce que vous ne trouvez pas que la vie est déjà assez compliquée comme ça ?

Gérard H. — L'année 1924 étant bissextile, notre ami Gustave-Max Stevens entrera, le 29 février prochain, dans sa quinzisième année.

Tanrique. — Oui, en janvier, les jours augmentent de une heure quatre minutes, ce qui leur donne une durée moyenne d'un peu plus de vingt-quatre heures et demie.

Louchka. — C'est un bar de tout premier ordre ; les prix y sont encore plus élevés que les tabourets du comptoir.

Fernand S. — Oh ! que c'est malin ! « Sentez une fois votre main, maintenant... », comme disait la servante surprise...

Comte A. Dhormir de Bouz. — Nous n'avions pas besoin de cet exemple pour savoir qu'une montagne accouche souvent d'une souris.

Teligras. — C'est un homme fort paisible ; il est raccordé à la tour Eiffel par un appareil de téléphonie sans fil et abonné au *Moniteur belge*.

Bout-de-Chique. — Vous pourriez faire appel à l'Union civique.

Dépé. — Il est vice-président de l'Œuvre des officiers pensionnés orphelins.

Bruxton. — Puisque vous sollicitez notre avis, nous estimons que vous vous êtes conduit comme le dernier des marcarssins.

Manillon de Cœur. — Faites-vous raser la moustache...

F. C., Marchienne-au-Pont. — Très gentils vos vers, mais pas dans la note du *Pourquoi Pas* ?

Namurois transplanté à Izelles. — Très amusante, votre histoire namuroise. Mais même en Wallon..., il faudrait le latin.

Indiscret. — Non. Le Louis Dumont qui a été exécuté la semaine dernière à Lille, n'est pas le co-directeur de *Pourquoi Pas* ? Du moins, nous ne le pensons pas. Ça se saurait.

Aimable lecteur. — L'histoire de la Wald-Capelle a déjà paru dans *Pourquoi Pas* ? Merci tout de même.

T. L. — Consultez Littre, cher censeur. Vous y trouverez ceci : « *Guide-âne*, terme familier. Tout ce qui contient des instructions, des règles propres à guider dans un travail. » Vous voyez donc que le terme n'a rien de désobligeant pour personne.

Pour « *besogneux* », vous avez raison. Nous avertissons le service de la publicité.

A partir du 1^{er} février 1924, Mariette et Pierre La Gye, récemment encore attachés à la Maison Madeleine Vionnet, de Paris, deviendront les collaborateurs de Henriette La Gye, cos tonnière du Théâtre Royal de la Monnaie. Les salons et ateliers seront transférés 29, rue du Congrès.
Dept. 2240 B, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).

O-Cedar Mop
Polish Mop



**Économise
TEMPS
TRAVAIL
ARGENT**

ENTREtenir
SON INTÉRIEUR
DEVIENT UN
PLAISIR POUR
QUI POSSÈDE
UN
Mop

**NETTOIE ET POLIT EN MÊME TEMPS
SANS PEINE NI FATIGUE**

GROS
Rue de la Blanchisserie, 19
BRUXELLES
.....
Téléphone : 294.42

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est simplement merveilleux.

Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment attendre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armier, directeur de l'Union Psychique universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois et année et place de votre naissance (le tout distinctement) Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupeur de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Ne pas mettre de pièce de monnaie dans votre lettre.

Adressez votre lettre, affranchie à 40 centimes, à : ROXROY,





De la Gazette de Charleroi (24 décembre), à propos du Songe d'une Nuit d'hiver :

Gustave Lagye fondait sur l'œuvre de son ami De Boeck les plus grands espoirs. Il ignorait que les années passeraient multiples avant que l'heure de la première ne vint à sonner. Mais elle est venue et De Boeck a été au Ciné !

Parions deux sous que le journaliste avait écrit « acclamé » !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Le *Matin* d'Anvers (10 janvier) rappelle les circonstances d'un crime commis près de Lille « dans la nuit du 5 au 9 avril 1919 ».

Vous verrez que le département du Nord finira, grâce à son nom, par avoir des nuits polaires !



Théophile Gautier a écrit autrefois :

Pendant les guerres de l'Empire,
Gothé, au bruit du canon brutal,
Fit « Le Divan occidental »,
Fraîche oasis où l'art respire.

Un publiciste de chez nous, dans un opuscule qui obtient d'ailleurs un succès bien mérité, a écrit la semaine dernière :

... Si quelque nouveau venu, mal initié, s'essayait à faire dévier l'entretien général vers quelque frais oasis d'art, il produirait visiblement l'effet d'un mauvais plaisant qui s'aviserait de débiter une tranche des « Contes drôlatiques » dans un parloir de monastère.

C'est Gautier qui a raison. Mais notre confrère pourra invoquer un exemple de Chateaubriand...

Au quatrième livre des *Châtiments*, Victor Hugo évoque l'expulsion de Manuel du Palais-Bourbon, en 1823 :

Vicomte de Foucault, lorsque vous empoignâtes

L'éloquent Manuel de vos mains aversagées...

La rime est satisfaisante. Mais l'histoire l'est moins : dans une étude sur l'expédition française d'Espagne, M. de Grandmaison vient de nous apprendre, en effet, que le colonel de Foucauld de Malembert était un gentilhomme limousin, habitant la Touraine.

???

L'Opinion (24 décembre), annonçant la mort du comte d'Adelsward-Fersen, rappelle les relations équivoques de l'ancien directeur de la revue *Akademios* :

Au reste, des gens de mœurs fort honorables y collaborèrent naïvement et s'en repentirent.

Moréas fut de ce nombre. Il disait du directeur, qui descendait de l'amie de Marie-Antoinette : « Ce n'est pas Fersen, ce monsieur, c'est Lamballe ! »

Le mot est trop joli pour que nous ne corrigions pas la coquille qui la gâte. Il faut lire : « descendait de l'ami ».

???

Pourquoi fait-on sans cesse (nous l'avons constaté ces jours-ci encore) un vers, toujours attribué à Boileau, de cette ligne de prose : « Tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux » ?

Elle se trouve, chose piquante, dans la préface de *L'Enfant prodigue*, une comédie de Voltaire, où l'ennui augmente à chacun des cinq actes.

???

De la Gazette :

CYCLISME

Hippodrome de la Madeleine. — Courses aujourd'hui jeudi 10 courant, à 2 h. 1/2.

Peut-être s'agit-il de chevaux de carton, montés sur roues, comme nous en recevions à la Saint-Nicolas, lorsque nous étions petits.

EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
SUPERIOR ROUGE
PICADOR
PARTNERS
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188,57

Maspero frères



CIGARETTES ÉGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE



CRÉDIT ANVERSOIS

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'Assemblée générale ordinaire du 17 avril 1924

Messieurs,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes de notre sixième exercice social.

Favorablement influencés par une certaine reprise d'activité qui s'est manifestée dans l'industrie, le commerce et les affaires en général au cours de l'année 1923, les bénéfices de l'année écoulée se sont élevés à la somme de fr. 6,927,301.60 marquant une progression intéressante sur les chiffres de l'an dernier.

Suivant la ligne de conduite prudente que nous nous sommes tracée, nous vous proposons d'affecter une somme de 1,500,000 francs à l'amortissement de nos immeubles, de porter également 1,500,000 francs à nos fonds de réserve, qui s'élèveront ainsi à 12,500,000 francs et de répartir à nos actions un dividende de 8 1/2 p. c.

Nous avons poursuivi notre programme d'extension en ouvrant en Belgique quatorze nouveaux bureaux et agences. Le nombre total de nos guichets établis dans le pays atteint donc le chiffre de 153.

Quoique le bilan de notre filiale de Paris ne se clôture qu'au 30 juin prochain, nous pouvons déjà vous dire que nous sommes très satisfaits de la marche de ses opérations, et que nous en retirons tous les services que nous en attendions.

Voici quelques explications sur les postes du bilan :

ACTIF

Immeubles, coffres-forts, mobilier. — La continuation de notre mouvement d'extension en Belgique nous a amenés à acheter en province certains immeubles. Ainsi nous sommes actuellement propriétaires de septante-trois immeubles répartis comme suit : siège d'Anvers, siège de Bruxelles, Aerschot, Alost, Arlon, Ath, Audenarde, succursale de Bruxelles, Bureau A, boulevard Maurice-Lemonnier, Bureau K, avenue de Tervueren, Boom, Bouillon, Braine-l'Alleud, Braine-le-Comte, succursale de Bruges, Bruges, Bureau U, place Saint-Josse, Bureau W, Auderghem, succursale de Charleroi, Châtelet, Ciney, Courcelles, Courtrai, Couvin, Chimay, Duffel, Ecaussinnes, Eupen, Eecloo, Enghien, Fleurus, Flobege, Furnes, succursale de Gand, Gembloux, Genappe, Gosselies, Ghistelles, Grammont, Hasselt, Hal, Hoeylaert, Huy, Hamme, Hoboken, La Louvière, Lessines, Leuze, Liège, Liège, Louvain, Malines, Marche, Marchienne-au-Pont, Merxem, Mons, succursale de Namur, Nivelles, Perwez, Renaix, Saint-Trond, Spa, Sottegem, Thourout, Ticlemont, Tournai, Termonde, Tamise, Tongres, succursale de Verviers, Vilvorde, Wavre, Ypres.

Ces immeubles, les coffres-forts, les salles blindées et le mobilier figurent au bilan pour fr. 28,226,363.70

Sur ce poste, nous vous proposons un amortissement de fr. 1,500,000.

L'augmentation sur ce poste provient de l'acquisition d'immeubles pour nos agences de : Audenarde, Bruges, Bureau de quartier U (Bruxelles), Bureau de quartier W

(Auderghem), Eupen, Furnes, Grammont, Hoboken, Spa ; des travaux d'agrandissement de notre siège de Bruxelles et de quelques autres agences ; puis de l'installation de coffres-forts à nos agences de : Aerschot, Eecloo, Enghien, Hal, Marche et Spa.

Caisse et Banque Nationale. — Le solde au 31 décembre, de nos caisses et de nos avoirs à la Banque Nationale est de fr. 36,055,585.17

Effets à recevoir. — Le montant des effets en portefeuille est de fr. 185,593,049.26

Bons du gouvernement belge. — Bons du Trésor belge 5 p. c. fr. 95,451,000.—

Bons du Trésor belge à six mois fr. 2,934,000.—

Emprunts interprovinciaux, bons de caisse, 5 p. c. fr. 74,399,525.—

fr. 172,784,525.—

Obligations et valeurs diverses. — Actions de diverses sociétés fr. 20,597,216.05

Obligations de diverses sociétés fr. 4,300,300.—

fr. 24,897,516.05

Paris syndicaux. — Nous restons intéressés dans divers syndicaux pour fr. 2,598,586.73

Comptes-courants. — Comptes-courants, clients fr. 167,031,313.12

Comptes-courants, banquiers fr. 35,784,826.24

Comptes divers fr. 9,748,411.73

Total fr. 212,564,551.11

Débiteurs par acceptations fr. 13,256,228.70

Débiteurs par avais fr. 20,349,893.93

Dépôts de garantie et comptes d'ordre. — La valeur comptabilisée des garanties, hypothèques et autres gages remis par nos clients est de fr. 132,308,766.62

PASSIF

Capital. — Le capital s'élève à fr. 60,000,000.—

Il a été versé fr. 44,418,540.—

Il reste à verser par les actionnaires fr. 15,581,460.—

Fonds de réserve. — Réserve légale fr. 1,876,682.06

Réserve extraordinaire fr. 9,123,917.94

Total fr. 11,000,600.—

Nous proposons de porter notre fonds de réserve à fr. 12,500,000.—

Comptes-courants. — Comptes chèques, fr. 2,418,366.23

Comptes à terme fr. 191,455,653.21

Comptes-courants, banquiers fr. 106,692,680.34

Comptes divers fr. 17,843,552.76

fr. 590,177,252.54

Profits et pertes. — Le bénéfice, après déduction des frais généraux et réescompte du portefeuille, se monte à fr. 7,038,692.36

Nous proposons la répartition suivante :

Réserve statutaire et supplémentaire fr. 1,500,000.—

Amortissement sur immobilisations fr. 1,500,000.—

Premier dividende de 6.25 p. c. par action fr. 2,818,375.—

Deuxième dividende de 2.25 p. c. par action fr. 1,014,615.—

Tantièmes aux administrat. et commissaires fr. 34,278.72

A nouveau fr. 171,393.64

Conseil d'administration :

Au cours de l'exercice, notre société a eu à regretter la perte d'un de ses commissaires : M. Alexis Mols.

Nous lui conserverons un souvenir reconnaissant ; bien qu'il fut attaché depuis quelques années seulement à notre société, la droiture et la loyauté de son caractère lui avaient conquis toutes les sympathies.

Vous avez à procéder à la nomination d'un administrateur et d'un commissaire, en remplacement de MM. Josse Allard, administrateur, et Adhémar Vercruysse de Solart, commissaire, dont les mandats viennent à expiration.

Ces Messieurs sont rééligibles.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

65-7, Boulevard Adolphe-Max, Téléph. 129,57.
66, Chaussée de Waterloo, Téléph. 436,02.
18, Chaussée de Wavre, Téléph. 165,32.
338, Chaussée de Wavre, Téléph. 334,00.
175, Rue de Laken, Téléph. 165,30.
42, Rue d. Comte de Flandre, Téléph. 664,28.
286, Rue Haute, Téléph. 165,33.
146, Boulevard Maurice-Lemonnier, Téléph. 165,31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand-Hénaux, Tél. phone 3079.

ANVERS :

75, Place de Meir, Téléphone 136,76.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser, Téléphone 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle, Téléphone 438.
21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Ba lies-de-Fer, Téléphone 502.

WAVRE :

Place de l'Hôtel de Ville, Téléph. 147.

VERVIERS :

48, Rue Ottmans-Hauteur, Tél. 914.

NAMUR :

10, Place d'Armes, Téléphone 1178.

COURTRAI :

35, Rue d. la Lys, Téléphone 648.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek